

Chères Juliette, Paule, Maud et Séverine, Frères et sœurs,

Ce récit, inscrit dans l'habituelle liturgie de ce jour ([Mathieu 25,14-30](#)), fait partie d'une suite de paraboles qui visent à nous appeler à répondre à la grâce de Dieu dans nos vies. On peut évidemment se poser des questions sur la figure du maître et sur son exigence. Mais nous en resterions à un regard extérieur alors qu'un trésor est caché ici pour nous. Simplement, notons que cette parabole est construite selon deux corrélations : un don et une réponse, une vérité et une erreur : La finale ne dit pas autre chose, ce qui est dit du troisième serviteur n'est que la conséquence de l'image qu'il se fait du maître : comme le premier couple de la Genèse, il préfère soupçonner Dieu pour faire comme s'il avait le droit de se passer de lui. Le maître qu'il voit - Dieu - est à son image

Partons plutôt du verset que nous avons entendu, chanté, dans l'alléluia avant la lecture de l'Évangile, construit aussi dans une réciprocité : « Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Il s'agit donc d'amour.

**Ce que le maître partage entre ses serviteurs, leur confiant ses biens, ce ne peut être que l'amour,** car Dieu ne partage rien d'autre que ce qu'il est. L'image du maître qui part en voyage partageant ses biens nous parle des hommes, de nous, et du monde dans lequel nous sommes créés. Ce monde, son histoire, nos histoires personnelles sont don de Dieu, sont l'expression de son amour qui nous appelle à partager sa vie, et déjà à reconnaître dans nos vies sa présence.

Il y a dans cette parabole le mystère d'histoires qui ont abouti à des choix opposés. **La première de ces histoires qui précède celle de ces trois hommes est celle de Jésus,** don de Dieu jusqu'à partager la vie l'homme, Jésus qui, nous révèle la bonté infinie de Dieu, et qui se reçoit du Père dans sa vie, sa mort et sa résurrection, et de toute éternité. Juliette, Paule, Maud et Séverine, votre engagement dans le don de vous-mêmes dans la vie religieuse des Xavières a pour fondement **la contemplation de la vie de Jésus qui vous a révélé l'amour de Dieu, qui a mis en vos cœurs son Esprit.** C'est ainsi que parmi tous les dons de Dieu que vous avez reçus, vous avez entendu chacune, dans votre singularité, un appel. C'est ce que nous avons dit dans l'oraison « Tu as inspiré à Juliette, Paule, Maud et Séverine **la volonté de te suivre de plus près** ». Au fondement de votre engagement il y a cette volonté qui a été mise en vous par l'Esprit Saint qui est Dieu, présent, travaillant, se donnant en nous. Cette connaissance intérieure du Seigneur et de ses dons a produit le fruit de votre appel. **Aujourd'hui vous êtes prêtes à consacrer votre vie à Dieu parce que vous l'avez reconnu comme la source de la vie que vous cherchez.** Nous avons demandé qu'il vous donne de vous « consacrer à Dieu sans réserve ».

Dans les Exercices spirituels, vous avez demandé **cette « connaissance intérieure du Seigneur qui pour nous s'est fait homme » et cette demande vous a conduites à une élection, un choix qui se concrétise aujourd'hui.** Mais au début de ce chemin de libération spirituelle, vous vous êtes **tournées vers Dieu Créateur** ; et à la fin de ce temps de retraite vous avez demandé **la grâce de reconnaître dans le monde, dans l'histoire des hommes, dans votre vie tout ce que Dieu vous a donné,** – tous les dons de la création, les dons les plus intérieurs aussi, vous avez demandé la grâce de reconnaître l'amour de Dieu dans notre monde, Dieu qui continue de se donner non seulement dans le Christ, mais dans nos vies. On ne dit rien du travail des deux hommes qui, chacun pour leur part, ont fait fructifier ce que leur maître leur a donné, mais on peut parier que ce travail a été rendu possible par cette

reconnaissance de la bonté de leur maître qui les avait envoyés. Le pape François appelle tous les chrétiens à une orientation fondamentale qu'il a souvent exprimée devant des religieuses et des religieux : **chercher la consolation**, la chercher dans nos vies et pour elles, nos vies personnelles et nos vies collectives. La demander parce que la consolation n'est pas un sentiment que nous pourrions gagner mais un don de Dieu, la vie en Dieu dans nos aujourd'hui. La consolation, nous devons chercher les chemins qui la préparent et nous y engager. **C'est une lutte**, François le souligne souvent en rappelant ce que disent les Exercices sur la manière de vivre la désolation : en nous changeant vigoureusement. François dit aussi que nous préférons souvent la désolation, regarder le négatif, car au moins il dépend de nous alors que la consolation est don de Dieu. **Chercher la consolation est une lutte qui demande beaucoup de courage. Aidons-nous les uns les autres dans cette lutte de chacun et chacune.**

Vous avez de bonnes indications pour ce combat dans ce qu'a entendu **le dernier chapitre** : « **Vivre l'hospitalité, prendre soin, consoler.** » Il rappelle en exergue l'un des préambules de la contemplation pour parvenir à l'amour : « L'amour se met dans les actes » Que ces paroles entendues par la Xavière soient pour vous un don qui vous mette en route dans la recherche des bonnes décisions à prendre pour que la consolation vous soit donnée et soit donnée à notre monde si troublé. La consolation rencontrera ici la contradiction.

Vous vivrez cela dans la **pauvreté**, dans le **respect de l'autre** auquel Dieu donne la liberté de s'opposer (et ceci nous concerne aussi), dans le regard tourné vers les appels que vous entendez et les réponses à donner dans la confiance dans le Père qui accomplit toute chose, **attendant dans l'obéissance votre vie du Seigneur.**

Ce sont **vos vases d'argile qu'il remplira**, vous donnant par le Christ d'accueillir, d'aider, d'orienter vers la joie les frères et sœurs vers qui Il vous enverra.